

556 Zeichen von jüdischer Armut ist (S. 15), bleibt unverständlich. C. hat die Inschrift, wohl in der Nachfolge von Frey, verkehrt verstanden. Zu den Fragen des Kults unter Antiochos dem IV. (S. 16f.) vgl. den wichtigen Beitrag von F. Millar, *JJS* 29 (1978) 1—21. Das Problem der "Sympathisanten", der sog. "Gottesfürchtigen" (S. 19) ist nicht gut dargestellt; man kann die Ausführungen des Rez. in *ANRW* II 29,2, 618—623 vergleichen (der Satz "Juden nennt man auch ἄλλοεθνεῖς" ist irreführend). Dio 60, 6 (S. 29) hat nichts mit Sueton zu tun. Die Gebete in *ConstAp* VII (S. 37, 120) entstammen doch der *Didache*. Zu *OrSib* III (S. 41) können viele weitere wichtige Beiträge angeführt werden (verbucht in *ANRW* II 29,2, 610, 35).

Ich breche hier mit der Analyse ab. Der zweite Teil besteht aus einer Behandlung der Quellen zum Thema "Auseinandersetzung des hellenistischen Judentums mit der hellenistisch-römischen Welt" (aber Kleodemos Malchos ist nicht Jude). Der dritte Teil ist betitelt "Christen und Juden bis Origenes". Sein hauptsächlicher Zweck ist, zu zeigen, daß Judentum und Christentum unvereinbar sind. Er soll zeigen, daß das "Selbstverständnis" der Juden und der Christen verschieden ist, was man aber doch wohl immer gewußt hat. Ich analysiere auch diesen Teil nicht näher. Um seinen wissenschaftlichen Wert zu beleuchten, greife ich nur als Beispiel die lange Behandlung von Tertullian heraus, der ja bekanntlich eminent wichtig ist für die Kenntnis der jüdisch-christlichen Beziehungen. Die sechseinhalb Seiten (302—309) lange Betrachtung trägt nichts Wesentliches zum Verständnis des Problems bei, sondern stiftet höchstens Verwirrung; von der Bedeutung der zentralen Schrift 'Adversus Iudaeos' etwa bekommt man überhaupt kein Bild. Nicht einmal der wichtigste Beitrag zum Thema wird genannt (J.-Cl. Freudouille, *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris 1972). Fest steht, daß diese Schrift — ganz anders als man bisher ausgelegt hat — ein ganz konkretes Ziel hatte: sie war an die karthagischen Juden gerichtet, die Tertullian auf diese Weise zu überzeugen versuchte.

Das Werk von Conzelmann ist von einer eigenwilligen theologischen Grundkonzeption getragen. Seine theologischen Dimensionen kann und will ich nicht beurteilen, aber zu einer Vertiefung unserer Kenntnisse über die Auseinandersetzung des Judentums mit der 'heidnischen' Umwelt trägt das Werk kaum etwas bei. Mir scheint, seine Anlage und Realisierung sind verfehlt. Das Buch über den antiken 'Antisemitismus' ist noch zu schreiben.

Heikki Solin

Jacques Fontaine: Naissance de la poésie latine dans l'occident chrétien. Esquisse d'une histoire de la poésie latine chrétienne du III^e au VI^e siècle Études Augustiniennes, Paris 1981. 304 p. Fr. 220.—.

Ce nouvel ouvrage de Jacques Fontaine, spécialiste incontesté de la littérature latine chrétienne, répond parfaitement à l'attente du lecteur. Le volume consiste

en seize essais sur la naissance et l'évolution de la poésie chrétienne antique — non seulement sous l'angle de la continuité de la tradition romaine, mais aussi au point de vue des modifications internes de cette poésie. L'auteur n'ambitionne pas de remplacer les manuels, déjà vieilliss, de Manitius et Raby. Toutefois, il a réussi à composer un instrument de grande valeur pour qui s'occupe de la littérature de l'antiquité tardive. L'intérêt en est encore augmenté par la bibliographie moderne qui l'accompagne.

A côté des thèmes plus familiers, comme les débuts de l'épopée biblique (Juven-
cus) et de l'hymnodie (Hilaire, Ambroise) ou les divers genres (ou plutôt les
mélanges des genres) présents dans la production de Prudence, j'ai trouvé parti-
culièrement intéressants les chapitres sur les phénomènes littéraires qui n'ont,
jusqu'à présent, été que rarement traités. Notons par exemple les essais sur la
poésie énigmatique de Commodien, ou sur la poésie chrétienne "mondaine" de la
fin du IV^e siècle née parmi l'aristocratie lettrée et souvent liée à l'empereur et
à la cour. C'est aussi avec grand intérêt qu'on lit les pages finales qui concernent
la poésie des V^e et VI^e siècles: la poésie mineure (Orens d'Auch, Prosper d'Aqui-
taine et autres), la dernière floraison de l'épopée biblique (Cyprien, Sédulius,
Dracontius, Avit, Arator) et la naissance de l'épopée hagiographique (Paulin de
Périgueux, Venance Fortunat).

Il y a deux études que je veux mentionner en particulier. La première con-
cerne les inscriptions en vers de Damase. On voit qu'il est très important de con-
cevoir les *carmina epigraphica* aussi comme une part intégrale de la poésie chré-
tienne, et non seulement comme documents épigraphiques sans aucune référence
à leur contexte littéraire. L'autre étude esquisse la poétique de Paulin de Nola
et Prudence. Nous pouvons suivre, presque année par année, l'évolution de la
conception de la création poétique dans les oeuvres de Paulin. Dans le cas de
Prudence, ce sont la préface et l'épilogue autour du corpus de ses poèmes qui
révèlent son projet poétique. Paulin présente une théorie quasi mystique de
l'inspiration divine et le but de la poésie selon lui est de remplir, pour son auteur
comme pour ses auditeurs, la fonction d'un exercice spirituel. Prudence, aussi,
conçoit de la même manière la contemplation créatrice du poète. Il parle de ses
poèmes comme d'un sacrifice spirituel, comme d'un substitut de la sainteté et de
l'aumône. Les concepts poétiques seraient certes susceptibles d'être dégagés aussi
des oeuvres des autres écrivains chrétiens — thème stimulant pour des recherches
ultérieures.

Bref, ce livre ouvre de nouvelles perspectives sur le milieu littéraire des der-
niers siècles de l'antiquité et montre ainsi qu'il reste beaucoup à faire, surtout en
ce qui concerne les auteurs peu connus et les oeuvres anonymes, isolées et tardives.

Jaakko Aronen